Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: - (2002)

Vorwort: Préface
Autor: Vaissade, Alain

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Alain Vaissade
Conseiller administratif de la Ville de Genève
Délégué aux affaires culturelles

PRÉFACE

La célébration du quatrième centenaire de l'Escalade de 1602 est un événement pour notre cité. La preuve en est que les manifestations qui lui sont associées – dues à l'initiative de plusieurs institutions et, en particulier, à celle de la Compagnie de 1602 – ont débuté bien avant la date anniversaire du 12 décembre. S'adressant à tous les publics, elles offrent à la population genevoise un programme aussi vaste que divers.

Le Musée d'art et d'histoire et ses différents départements et filiales ont, pour leur part, choisi d'illustrer cet anniversaire en rassemblant, à la faveur d'une exposition, des objets traditionnellement considérés comme des « souvenirs », ainsi que d'autres témoignages de l'époque et des documents iconographiques qui ont perpétué l'histoire de cette « entreprise » en la magnifiant. Cette imagerie a conféré *a posteriori* à l'événement une dimension qui s'est fortement ancrée dans la conscience collective.

L'importance que revêt à Genève la tradition de célébrer, année après année, la « miraculeuse délivrance » de la ville – en 1602, par un jeûne, puis, dès les années suivantes, par un service d'action de grâces et un banquet rassemblant les blessés rescapés – est à certains égards surprenante. Peu de cités, même parmi celles restées longtemps indépendantes, font encore aujourd'hui d'une victoire ponctuelle sur des « ennemis » redevenus presque aussitôt amis, au sein de relations de « bon voisinage » qui ont duré des siècles, l'emblème de leur histoire. Alors même que d'autres événements autrement importants – telle l'entrée de Genève dans la Confédération helvétique – ne sont l'objet que d'une commémoration de pure forme.

Certes, le réveil nationaliste qui se manifeste dans toute l'Europe au XIXe siècle a grandement contribué à donner à la célébration de l'Escalade non seulement sa légitimité, mais également, après plusieurs tâtonnements, sa forme de « cortège historique » qui prévaut encore aujourd'hui. Depuis 1867, avec plus ou moins de bonheur, on s'efforçait d'« historiciser » la manifestation en faisant appel à l'inventivité et aux ressources locales pour constituer un défilé costumé où régnait la plus grande fantaisie : n'observe-t-on pas sur certaines gravures de l'époque d'étranges groupes armés coiffés de casques ailés du plus bel effet gaulois ? Il faudra attendre la préparation du tricentenaire, en 1902, pour que commence à s'exprimer un souci de vérité historique. À cet égard, le grand défilé organisé pour cette célébration (qui, en raison de troubles politiques et sociaux, ne put avoir lieu qu'en 1903) peut être considéré comme à l'origine du cortège qui, de nos jours encore, constitue l'essentiel de toute commémoration.

On relèvera par ailleurs que l'attaque nocturne perpétrée par Charles-Emmanuel Ier n'a pas laissé de grandes traces dans les archives de la maison de Savoie, à Chambéry ou à Turin. Parmi de rares documents, les archives de la cour conservées aux Archives d'État de Turin comportent, il est vrai, quelques plans dessinés habilement par des espions à la veille de l'Escalade. Ces documents témoignent des intentions belliqueuses de la dynastie envers la cité réformée. Mais il faut bien convenir que, dans les sources locales, les historiens de la Savoie éprouvent les plus grandes peines à mettre au jour de quoi fonder leur étude.

Il appartient donc aux Genevois de relire l'histoire à la lumière de l'avancée moderne des connaissances, d'étudier plus objectivement les objets que le temps nous a conservés, de tempérer la glorification de cette « épopée » en examinant les sources littéraires et l'iconographie qui ont contribué à prolonger la « nuit de l'Escalade » par le mythe, à transformer les faits avérés en un récit légendaire.

C'est l'objectif que poursuit la revue *Genava* en éditant, en guise de catalogue de l'exposition du Musée d'art et d'histoire, un supplément consacré à l'Escalade. Que les rédacteurs de ces pages soient chaleureusement remerciés pour les éclairages stimulants qu'ils offrent ainsi au lecteur.